## La grammaire montagnaise

Enfin, c'est fait ! Le R. P. PÉNARD, un vétéran du Keewatin, oubliant qu'il a célébré, l'an dernier, ses noces d'or sacerdotales, a, depuis, mis au jour une « Biographie de Mgr CHARLEBOIS » et maintenant une « Grammaire montagnaise ». Bel exemple de « vie montante » pour tous ses confrères.

Ceux qui le connaissent savent qu'il n'a pas écrit pour la gloriole humaine, mais par seul esprit de devoir. J'entends encore sa riposte à ma demande de faire une grammaire : « Si vous voulez une grammaire, faites-en une, et... fichez-moi la paix ! » Je le connaissais trop pour me décourager de cette réponse à la Cambronne ; aussi, avec d'autres confrères, le siège a continué en règle ; la place est prise, tous jubilent, excepté le glorieux vaincu, qui me réserve — j'en suis certain — quelque apostrophe terrible pour la première occasion !...

La « Grammaire montagnaise » vient donc de sortir des Presses de Le Pas — mais oui — de l'Imprimerie du *Courrier vicarial*, dernier format. Le miméographe a prouvé qu'on peut en attendre des services signalés.

La typographie, les soulignés et divisions en font un manuel parfait — perfection humaine s'entend — la reliure et le format sont attrayants. Une fois de plus, des « Apôtres inconnus » ont tracé une belle page... sans signature, toute pour la gloire de Dieu.

Cette grammaire a une histoire, connue de quelques initiés seulement. Serais-je indiscret en levant un coin du voile ? Tant pis, c'est une page d'histoire keewatinienne qui mérite d'être fixée dès maintenant.

En 1889-90, le regretté P. L. LEGOFF avait fait un louable effort en publiant la première « Grammaire montagnaise », et nul ne s'étonnera qu'il n'ait pas atteint la perfection du premier coup. Le P. PÉNARD, son socius, alors nouvel arrivant en Mission, dut copier ce travail, et, après 50 ans, il se rappelle, j'en suis certain, l'épouvantail qu'était alors le chapitre des verbes.

Dès lors, la pensée de simplifier tout cela lui est certainement passée en tête. En 1903, le P. PÉNARD, en pleine possession de la langue montagnaise, écrivit, sur les instances du P. EGENOLF, nouvel arrivant, les « *Eléments de la Grammaire montagnaise* », sur un simple calepin ; ce premier essai eut les honneurs d'une traduction en allemand, mais pas de l'impression — clavigraphes et miméographes étaient alors inconnus dans nos Missions. C'était très court et — qualité maîtresse — très simple et très clair. Le P. PÉNARD eut là un vrai trait de génie, en ramenant les conjugaisons montagnaises à quatre, bien comptées.

Comme, de plus, la langue montagnaise n'a pas d'article, que le nom n'a ni genre ni nombre, que les verbes n'ont que trois temps — Présent, Passé et Futur — et que l'on peut même tout dire avec le seul temps Présent, la « Grammaire montagnaise » en devient la plus simple de toutes les langues connues.

Cependant, le petit mais précieux calepin ne se multiplia pas. Pourquoi ? Secret des dieux.

En 1916, le P. PÉNARD commença à mon intention la deuxième partie ou Syntaxe, que la maladie le força à remettre *sine die*. En 1923, j'ai bien obtenu du regretté Mgr CHARLEBOIS l'impression des autres écrits montagnais du P. PÉNARD, couvrant une bonne partie de la doctrine, mais la grammaire, encore incomplète d'ailleurs, resta en panne.

Au printemps de 1927, l'incendie détruisit ma Mission et, entre autres papiers importants, le fameux calepin.

Huit ans plus tard, le P. J. BOURBONNAIS m'arrive pour apprendre la langue montagnaise, et je me mets à la recherche de bribes de la grammaire détruite ; tout est mis à contribution, même ma mémoire, cette fameuse faculté de l'oubli ; je retrouve en plus le chapitre des verbes, copié autrefois pour le P. BALTER, et une retraduction du P. EGENOLF.

Enfin, le P. PÉNARD, avec sa belle ténacité bretonne, s'y remet en 1936, et alors est fait le travail qui vient de paraître, avec éléments, Syntaxe et Racine des mots.

Instruits par l'expérience, il ne restait qu'à imprimer.

Voilà comment la « Grammaire montagnaise » du P. Pénard vient de sortir, pimpante, des ateliers de Le Pas.

Parler de perfection serait faire mentir un principe immuable et s'attirer les foudres de l'auteur ; je m'en garde bien. Ce qui n'est pas douteux, c'est que les jeunes y trouveront un magnifique instrument de travail et les « vieux » diront du fond du cœur au cher Père : « Marsitcho !... »

J.-B. Ducharme, *O. M. I.*

Nous empruntons au *Courrier Vicarial* encore ces détails :

« Au commencement de l'été, le 30 juin, le R. P. Pénard nous arrivait pour l'impression de sa « grammaire Montagnaise ». Cent exemplaires furent tirés sur la rotative, par le Frère Philippe Allard ; puis, le Frère Sc. Léon Clément se chargea de les coudre solidement pour les futurs missionnaires qui voudront apprendre cette belle langue. »

* * *

Le R. P. Laurent Legoff a publié, en 1916, le *Dictionnaire Français-Montagnais*, in-8°, 1060 pages. Il avait également préparé le manuscrit pour le *Dictionnaire Montagnais-Français*, en 1909, et l'avait confié à Monseigneur Grouard. (*Bernad*, Bibliographie, O. M. I., p. 60.)